court à hauteur des yeux sur les murs du sous-sol de la MEP. Grégoire Korganow montre là un extrait de l'impressionnant travail qu'il a réalisé dans les cent quatre-vingt-onze établissements pénitentiaires de France. Ramassé dans le cadre, et sans effets de style, on n'y voit que l'insalubrité, la crasse, l'exiguïté des cellules, des corps repliés sur eux-mêmes. Des clichés qui témoignent avec une violence contenue du scandale de l'état du milieu carcéral français. L'indicible est exposé sans commentaire. Toutes les images de ce plaidoyer pour une détention humaine sont rassemblées dans un imposant album paru aux éditions Les Belles Lettres.

L'Italie de Bernard Plossu

Jusqu'au 5 avr., 11h-20h (sf lun., mar.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4e, 01 44 78 75 00. (4,50-8 €).

TTT Les « Voyages italiens » de Bernard Plossu sont délicieux. Une sobre ligne de petits formats noir et blanc collés-serrés nous embarque à travers les villes. Et c'est sans esbroufe que l'on passe à des images légèrement plus grandes pour aller à Turin (1993), Bologne (2013) ou Près de Carrare (2009)... Le voyage est sans fin et les images sont délicates. Justes, parfaitement justes. Nous révélant tout à la fois son histoire, sa mélancolie, sa théâtralité et même la musique des voix chantantes. Plossu ou une passion italienne offerte sous forme de prose photographique.

Michael Wolf – Blind Walls – Paris Roof Tops

Jusqu'au 1er mars, 11h-19h (sf lun., dim.), la Galerie particulière, 16, rue du Perche, 3e, 01 48 74 28 40. Entrée libre.

TT L'Allemand Michael Wolf se passionne depuis toujours pour l'architecture. A Paris, par les fenêtres, ce sont les toits qu'il cadre, telles des compositions abstraites. Tons gris ardoise et orange brique envahissent les grands tirages. Qui, grâce à leur excellente qualité, offrent au regard tout le loisir de se promener, de détailler un chapeau de cheminée en terre cuite, un pigeon délicatement poser sur une ferraille... Ah, que c'est beau Paris !

Pieter Hugo – Kin

Jusqu'au 26 avr., 13h-18h30 (sf lun.), 13h-20h30 (mer.), 11h-18h45 (sam.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, 14e, 01 56 80 27 00. (4-7 €).

TTT Le Sud-Africain Pieter Hugo présente *Kin*, une série éminemment plus personnelle et grave que les images colorées qui l'on fait connaître. On le découvre, ici, nu avec sa fille qui vient de naître à côté d'images de laissés-pour-compte de l'après-apartheid et d'un couple mixte qui pose en studio. A cela s'ajoutent quelques beaux paysages ou encore des natures mortes crasseuses... Un mélange de clichés qui évoquent la schizophrénie d'un pays qui se relève difficilement. « *L'Afrique du Sud est un territoire problématique*, écrit Pieter Hugo. *Comment endosser la responsabilité de l'histoire passée ?* » Ces impressionnantes images le suggèrent avec force, mais sans donner de réponse.

Civilisations

#Street art, l'innovation au cœur d'un mouvement

Jusqu'au 1er mars, 12h-19h (sf lun.), Espace Fondation EDF, 6, rue Récamier, 7e, 01 53 63 23 45. Entrée libre.

TTT A quoi ressemble le street art à l'ère du numérique ? C'est ce qu'explore cette exposition passionnante à travers les nouvelles pratiques développées par les artistes, connus internationalement ou bien en voie de reconnaissance. *Light Painting, Street Mapping*, anamorphose... Le parcours évoque ces techniques et permet au public de s'y essayer avec trois installations interactives ! Revenant aux sources du mouvement, il montre comment, depuis les origines, les artistes se sont emparés des innovations pour développer leurs idées créatives et les faire partager. Développé par Jérôme Catz, auteur du livre *Street art, mode d'emploi* et créateur des centres d'art Spacejunk, le sujet est documenté de pépites historiques et abondamment illustré (Ernest Pignon-Ernest, Shepard Fairey, Zevs, C215, Vhils...). Un panorama lumineux d'un mouvement majeur.

American Graffiti

Jusqu'au 28 fév., 11h-19h30 (sf lun., dim.), galerie Brugier-Rigail, 40, rue Volta, 3e, 01 42 77 09 00. Entrée libre.

T Des pionniers, A-One, John Matos « Crash », JonOne, jusqu'aux artistes urbains révélés ces dernières années, la galerie Brugier-Rigail célèbre le graffiti américain. Rien de franchement nouveau sous le soleil à la lumière de ces peintures colorées. On ira surtout faire un tour dans cette galerie proche du musée des Arts et Métiers pour les grands et petits formats papier en sérigraphie de Shepard Fairey. L'artiste, révélé au monde avec l'affiche « Hope » durant la campagne de Barack Obama, en 2008, n'usurpe pas sa réputation : brillant, percutant, engagé.

Beverly Baker – Palimpseste

Jusqu'au 28 fév., 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, 3e, 01 53 33 01 70. Entrée libre.

T L'artiste Beverly Baker est membre de la communauté Latitude, à Lexington dans le Kentucky, depuis sa fondation voici une quinzaine d'années. Elle compose des dessins à partir de feuillets piochés dans des livres ou des magazines. Couverts jusqu'à l'obsession de traits de crayon à bille noir, ils s'échappent aux frontières de l'abstraction. La galerie n'en finit pas de dérouler le fil qui lie le trait à l'écrit, délaissant de plus en plus l'incongru, la couleur, la fantaisie qui avait marqué ses débuts.

Corée Mania – Roman d'un voyageur

Jusqu'au 20 juil., 10h-17h (sf mar.), Cité de la céramique, 2, place de la Manufacture, 92 Sèvres, 01 46 29 22 00. (2-8 €).

TT Les portes de l'ancienne Corée s'ouvrent à la Cité de la céramique de Sèvres à travers la figure d'un voyageur passionné : Victor Collin de Plancy (1853-1922). C'est à cet homme que le musée doit notamment la présence du grand vase à décor de dragon, chef-d'œuvre fameux des collections. Le parcours entraîne le visiteur dans son sillage de diplomate touche-à-tout pour découvrir ce royaume replié alors sur lui-même, avant de le plonger dans l'univers extrêmement raffiné des objets rapportés (grès ajourés anciens, céladons de Koryo, peintures colorées...). Une belle mise en lumière servie par une scénographie d'une subtile sensibilité.



Sylvia Katuszewski
Jusqu'au 20 fév, à la galerie Corcia.

Design et artisanat d'art : Berlin et Paris exposent leurs créateurs

Jusqu'au 21 fév., 10h-18h30 (sf dim.), Hôtel de Ville, 29, rue de Rivoli, 4e, cma-paris.fr. Entrée libre.

T Paris et Berlin se rapprochent sur le terrain des métiers d'art et du design. Une exposition réunit à l'Hôtel de Ville soixante-dix créateurs contemporains dans le domaine du mobilier, de la céramique, du textile, des accessoires ou du bijou. Les Français sortent enfin des gonds de la tradition pour explorer de nouveaux territoires ! On craque pour les bottes d'Asnat Ricardo, les parures d'or et de papier de Marie Grimaud. On aime les sculptures lumineuses d'Oznoon et d'Ombre portée, le vélo de bois de Matthias Broda. On rêve devant l'extraordinaire monolithe blanc de l'ébéniste Vittorio Serio.

Désirs d'ici – Amours de Chine

Jusqu'au 21 fév., 15h-19h (sf lun., mar., dim.), Area, 50, rue d'Hauteville, 10e, 01 45 23 31 52. Entrée libre.

T En attendant le Nouvel An chinois, on ira faire un tour chez Area. Pour marquer la parution du numéro 30 de la revue entièrement dédié à la Chine, la galerie expose des œuvres d'artistes résidant à Paris. Photographies, dessins, peintures, sculptures céramiques... Pas de *financial art* ici, genre bestioles en plastique ou statues grimaçantes, plutôt du trait maîtrisé, réinventé, de la pensée sensible. Le voyage se prolonge à travers un parcours France-Chine intitulé « Bond et rebond », qui fédère d'autres lieux, disséminés dans la capitale (institutions, librairies, galeries), pour un programme de performances, de lectures et de rencontres.

Bamoun – Royal Cartoon

Jusqu'au 5 avr., 11h-21h (jeu., ven., sam.), 11h-19h (mar., mer., dim.), musée du Quai-Branly, 37, quai Branly, 7e, 01 56 61 70 00. (7-9 €).

TT Bien caché dans le labyrinthe des collections, le cabinet des arts graphiques dévoile un ensemble de dessins africains, datant du début du XXe siècle, tout à fait étonnants. Ils proviennent de Foumban, une ancienne ville royale *bamoun* du Cameroun. Autour d'un palais somptueux, le sultan Ibrahim Njoya fit rayonner là-bas une écriture nouvelle, inventa une religion tout en développant les arts et l'administration. Y naquit une école d'artistes, qui signa cette épopée graphique haute en couleur aux allures de cartoon.

Ditte Hammerstrom – For the love of detail

Jusqu'au 14 mars, 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Maria Wettergren, 18, rue Guénégaud, 6e, 01 43 29 19 60. Entrée libre.

T Considérée comme une actrice investie et marquante dans le renouveau du design scandinave, l'artiste danoise Ditte Hammerstrom a créé son studio à Copenhague il y a quinze ans. Elle a reçu depuis de nombreux prix. « For the love of detail », titre de son exposition de mobilier à Paris, propose un renversement intéressant de posture : le détail prend toute la place dans la conception de l'objet ! Le lien, la corde servent de fil conducteur à la démonstration, de la banquette au luminaire. La dame joue avec les assemblages et les matières. Le jeu est léger et plaisant.

Indigo, un périple bleu

Jusqu'au 18 avr., 13h-19h (sf lun., dim.), bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier, 4e, 01 42 78 14 60. (3-6 €).

TT Les expositions dédiées au textile sont rares. On fonce : celle-ci est un petit bijou !